

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 10 : D'Apollon](#)

## Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 10 : D'Apollon

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 10 : De Apolline](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 10 : De Apolline](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[40\] : D'Apollon](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV**

[Mythologie, Paris, 1627 - IV, 11 : D'Apollon](#) est une révision de ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [339]-[366]

Illustration4

Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

# Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Apollon](#)

## Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Lutte entre Hercule et Apollon, assistés de Minerve, Latone et Diane, pour s'emparer du trépied de la Pythie  
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. Apollon assyrien ; Diane d'Ephèse, Cybèle et une figure chauve ; Adad et Adargate  
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 03. Apollon entouré d'animaux et tenant les Grâces en main ; Apollon Assyrien  
Gravure employée aussi en V, 17 : Du Soleil  
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 04. Apollon d'Éléphantinopolis ; Apollon jeune au bouclier et flambeau  
- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 353 pour [349]
- p. 365 pour [361]
- p. 368 pour [364]
- p. 370 pour [366]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023

---

mercie fort peu souuent du bien qui suruient, mais elle est assez blâmée, tannée & iniuriée pour les aduersitez & afflictions qui poursuivent les hommes. Ceux qui ont vescu depuis Homere lui ont donné tant de reputation & de puillance, que peu s'en falut mesme qu'elle ne iectast Iupiter du ciel en-bas, & lui arrachast son sceptre de la main avec l'administration & gouvernement de l'Vniuers, comme l'ont creu les plus mal-auisez.

¶ Or pour faire court, ie croy que les anciens n'ont forgé le nom de Fortune pour autre intention que pour destourner les complaints & murmures que les hommes eussent peu bien souuent vomir contre Dieu, & les adresser à vn nom de neant & à vne diuinité qui iamais ne fit. Car quand quelque aduersité nous aduiét, nous scauons bien que c'est par le conseil & volonté de Dieu, veu que tout vient de sa main. Que si tous les hommes estoient sages, ils diroient avec ce Sainct personnage, *Si nous auons receu les biens de la main du Seigneur, pourquoy n'endurerons-nous aussi les maux?* mais parce qu'il s'en trouue peu de tels, ils ont pensé qu'il valoit mieux former les complaints contre le nom de Fortune, que contre la prouidence de Dieu mesme, puisqu'on ne peut que lon ne se contriste des afflictions qui suruiennēt. De là vient que ceux à qui les affaires vont à souhait, sont appelez Fortunez, c'est à dire heuteux, comme estoit surnômé ce Timothee Capitaine Athenien, que les peintres pourtraioient dormant, & Fortune lui pouloit les villes & places dans ses filez en guise de poissons. Ceci peult suffire quant à la Fortune: nous enterons donc au traité d'apollon.

*Intention des anciens en l'roduction de Fortune.*

D'Apollon.

CHAPITRE X.

**A**POLLON, comme nous auons dict, fut fils de Iupiter & de Latone; qui enceinte de la semence de Iupiter escoucha de deux gemeaux, Diane & apollon, tesmoing Hesiodē en sa Theogonie:

*Genealogie d'Apollon.*

*Phœbus nasquit après & Diane aime-fleche*

*Le plus exquis de ceux dont l'ame point ne peche:*

*Latone les conceut d'un amoureux desir*

*Esbatant chez Iupin son immortel plaisir.*

Aussi se vante-il en Ouide au 1. des Metamorphoses, d'estre fils de Iupiter, & Seigneur de Delphes, de Clare, Tenede & Patare. Neantmoins Herodote en son Euterpe ne dit pas qu'apollon & Diane soient enfans de Iupiter, mais bien de Dyonise & d'Ilis, & que Latone fut leur

nourrice & gardiène. Car Latone estant l'une des huit Dieux d'Égypte, elle sauua Apollon que Cerés lui laissa chez elle, l'ayant garanti en l'isle Plote, ou nageante, de la cruauté de Typhon qui cherchoit les enfans d'Osiris. Ceux qui les font enfans de Latone, dient qu'elle se transmu: douze iours en loup, & ainsi arriva à Delos, où elle eut moit d'accoucher. Er Homere en vn hymne dit qu'en cette isle il y auoit vne palme, contre laquelle Latone appuiee enfanta Apollon: & Ouide en l'epist. de Cydippe:

*V'admire cet autel faict de cornes sans nombre,  
Et l'arbre où la Deesse enfanta sous son ombre.*

Car Herodote en l'Euterpe dit qu'il y auoit en l'isle nommee Plote beaucoup de palmes, & vn temple d'Apollon tres-somptueux & magnifique, & des autels triples, & force arbres tant fruttiers que stitiles. Plutarque en la vie de Pelopidas escript qu'Apollon nasquit en la ville de Tegyre, & qu'il y a là deux fontaines, dont l'une s'appelle la Palme, l'autre l'Oliue, & vne Montagne nommee Delos; & mesme ce qu'on dit du Geant Titye & du Serpent Python se peut r'apporter à cette naissance. Mais pour mieux esclaireir le faict, j'ai bien voulu inserer ici les paroles de Plutarque: *En peu au-dessous de ces marais y a vn temple d'Apollon surnommé Tegyrien, où il souloit auoir anciennement vn Oracle qui auourd'hui est delaisié, & n'a iamais eu longuement la vogue, mais scabroit iusques au tēps de la guerre des Medois, en aiant pour lors Eschrate la surintendee. Et veulent aucuns dire que c'est le propre lieu où Apollon nasquit, pour ce qu'il appelle la montaigne prochaine Delos, au pied de laquelle se terminēt les marais du fleue de Melas. Derriere le tēple sourdēt deux fontaines qui iettēt de l'eau en grande quantité, bōne & fraiche à merueilles, dont l'une s'appelle encorē auourd'hui la Palme, & l'autre l'Oliue: & veult-on dire que ce ne fut pas entre deux arbres, mais biē entre ces deux ruisseaux que la Deesse Latone accoucha. car mesme la montaigne de Ptoum est là auprès, de laquelle sortit soudainement le Sanglier qui l'effroia: & semblablement ce que l'on cōte du Serpēt Python, & du Geāt Titye, se conformēt à prouuer que c'est là proprement le lieu de la naissance d'Apollon.* Ciceron au 3. liure de la nat. des Dieux dit qu'il y a eu plusieurs Apollons: & que le plus anciē de tous fut celui qui fut fils de Vulcain, gardien & patron d'Athenes: le deuxiesme fut fils de Coribante, né en Cādie, & eut querelle avec Iupiter pour cette isle-là: le troisiēme fut fils de Iupiter & de Latone, lequel on dit estre venu de la plage Septentrionale des Hyperborees à Delphes: le quatriēme nasquit en Arcadie, & les Arcadiens l'appellēt Nomien, du mot *nōmos* signifiant loi, pource qu'ils disent que ce fut lui qui leur dōna les loix de bien viure. Or cōbien qu'ils aient esté plusieurs de ce nō, on passe les autres sous silence, & tout ce qu'ils ont faict s'attribue à celui qui fut fils de Iupiter & de Latone.

*Lieu de la naissance.*

*Plusieurs Apollons.*

Latone. Cettui-ci donc eut plusieurs enfans de diuerses femmes. Il engendra Eleuthere, d'Æthuse fille de Neptun; & Lycore, de la Nymphé Coryce; Delphe; de Thyé, ou (selon l'opinion d'aucuns) de Melene, fille de Cephisse, Phylacide, Philandre & Naxe d'Acachallis; Aristee, de la Nymphé Cyrene; lame prophete, d'Euadne, les disciples duquel s'appelloient Iamides, & prophetisoient à Pise es ieux Olympiques: iettās au feu les peaux des bestes sacrifiees; ce que les autres disent qu'ils faisoient en les decoupant, si la taillade se tiroit droit. Il eut aussi Cheron de Thero fille de Philas; Coron, de Chrysorte; Eutnoque, de Cyrene; Milet, d'Attie fille de Cleoche, ou d'Ægee, qui donna nom à la ville de Milet, Oaxe, & Arabe, desquels l'Oaxie & l'Arabie sont nommees; Garamas, Ismenie, & Acrephe (duquel, Acrephe ville de Bœoce porte le nom) de Babylon. Il fut aussi sur le poinct de tirer vne fois quelque enfant de Castalie, mais elle fut trās-muee en vne fontaine. Plus il eut Zeuxippe, de la Nymphé Syllis; Idmon, d'Asterie; Syre, de Synope; Dryope, de Die, fille de Lycæon, Mopse, de Manto; Tenare prophete & deuin; & Ismen de Melie fille de l'Oceā; Orphee, Hymenee, & Iuleme, de Calliope; Delphe, d'Acachallis, qui donna nom à Delphes qu'on appelle le nôbril de toute la terre. Car on dit que Iupiter voulāt trouuer le nombril ou le milieu de toute la terre, enuoia deux Aigles egales en viffesse, l'vne vers le Leuant, l'autre vers le Couchant; & leur cōmanda de prendre leur volée tout-droit & vis-à-vis d'où elles partoent: & qu'estans en fin arriuees à Delphes, pour en eterniser la memoire on y consacra vn aigle d'or. Item il eut Philammon, de Chione. Il aimā aussi la vierge Rhode, du nom de laquelle l'Isle de Rhodes a esté nommee; & engēdra Megaree, de qui la ville de Megare porte le nom. Mais pour n'estre trop long à nommer toutes les femmes desquelles il a tiré race, il suffira de sçauoir que Line, Philisthene, Iame, Lapithe, Annie, Argee, Ilairé, Pŷche, Philemō, Pythaque, Garamanthe, Actoë, Brāche, Nomie, Eurynome, Dore, Laodoque, Polypete, & plusieurs autres furent enfans d'Apollon, pour le moins on le lui fait acroire: & Chius qu'il eut d'Anatheippe, qui nomma de son nom l'Isle de Chio. Il aimā semblablemēt la Nymphé Boline, laquelle fuyant l'effort qu'il lui vouloit faire, se ietta dedans la plus prochaine mer, & de pitié qu'il en eut la rendit immortelle au-près du cap Drepan. De Penec, fils de l'Oceā & de Tethys, qui donna nom à la riuere de Penec en Theffalie, & de Creuse, nasquirent Hypsee & Stilbé, de laquelle Apollon eut Lapithe & le Centaure. Lapithe espousa Orŷnome, de laquelle il eut Phorbas & Periphas, lesquels après la mort de leur pere succedans à sa Couronne nommerent leurs sujets Lapithes du nom de leur pere. Or le plus habile & plus renommé de tous les enfans d'Apollon c'est Esculape, lequel Iupiter fit mourir d'vn coup de foudre, pource que par l'art de

*Enfant d'A.  
pallion.*

*Delphes nom-  
bril de toute la  
terre.*

*cas de son  
assassinat il  
punit par la  
mort.*

medecine, dont il avoit grande experience, il refuseoit les morts. Apollon indigné de telle iniure, ne la pouvat toutefois venger en la personne de Jupiter, tourna toute sa cholere contre les Cyclopes qui auoyent forgé la foudre à Jupiter, & leur en faisant porter la folle enchet les fit mourir à coups de traits. Dequoy Jupiter mal-content le chassa & bannit du ciel. ce que nous apprend Orpheus es Argonautiques:

*De Phères vint Admet. Phabus lui fit service  
Comme il voulut iadis euitter la malice  
De Iupin choléré, pour ce qu'à coups de traits  
Il avoit ses forgeurs les Cyclopes defaits,  
Pour avoir martellé sur l'enclume le foudre  
Qui son fils Esculape avoit reduit en poudre.*

Neantmoins quelques autres disent qu'Apollon ne fit pas la guerre aux Cyclopes pour la mort d'Esculape, mais bien pour celle de Phadthon, parce qu'ils auoyent semblablement forgé le foudre dont il mourut. Quoy que soit Apollon banni de la compagnie celeste, redouté par le monde fut assubiect aux calamitez humaines, tesmoin Lucien aux Dialogues des morts. Ce Dieu donc se voyant reduit en telle extremité que toutes choses necessaires pour l'entretienement de ceste vie lui manquoient, fut contraint de se loer à Admet Roy de Thesalie pour mener aux pastis ses haras & troupeaux. Les autres disent qu'il lui fut donné pour le servir, & que pour ce qu'il garda ses brebis il fut nommé Nomien & Agree: duquel Pindare parle es Pythiques:

*Apollon le flambeau du monde,  
Dont l'esclair & la visse blonde  
Reservit les meilleurs amis,  
Qui toute son estude a mis  
A paistre ses toisons lainees.*

*Mercurus l'ar  
ma des le pro  
muer iong de sa  
nature.*

On dit qu'Admet le prit en grande amitié après qu'il eut connu son bon & serviable naturel & industrie, & lui porta tres-bonne affection. Les autres disent qu'il gardoit les aumailles, & que Mercure le mesme iour qu'il fut né les lui desroba sur le soir: tesmoing Homere en l'hymne de Mercure:

*Mercur us le matin, sur le midy se prend  
A sonner de la harpe, & le soir entreprend  
De raver cauteleux à Apollon les aumailles.*

Puis après comme il s'en plaignoit, taschant de fuire par menaces en sorte que Mercure lui rendist les bestes à corne qu'il lui avoit enlevé, il lui desroba aussi son carquois. ce qu'apperceuât Apollon, il ne sceut faire autre chose que s'en rire, comme dit Horace au 1. des Carmes:

*Grande*

*Comme Apollon s'effrayoit par menace,  
Enfant, si pris les brebis par sa fallace,  
Tu ne rendois, il n'en ietta qu'un ris  
Veuf de sa trouffe que tu pris.*

Or combien que Pindare die qu'Apollon gardast les brebis, Horace & autres, les aumailles; Callimache toutefois en l'hymne du baing d'Apollon maintient qu'il gardoit des lumens, amoureux du iouuenceau Admet:

*Dès le iour que Phœbus eut la charge entreprise  
De garder les lumens sur la rive d'Amphryse,  
Nous luy auons donné le nom de Nomien,  
Dieu iadis, mais pour lors fait pastre terrien.*

C'est pourquoy on le teint depuis pour Dieu des pastres avec Palés, tesmoing Virgile en la 5. Eclogue:

— & Palés & Phœbus

*Ont aussi tristement quitté les champs herbuis.*

Et au troisieme des Georgiques:

*Le veux chanter, Palés, ton los que tant on prise,  
Et ton nom exalter, à grand pastre d'Amphryse.*

Le Loup lui estoit consacré, pource qu'estant vn animal dommageable aux troupeaux & haras, il ne fit neantmoins aucun mal à ceux d'Apollon. Mais j'oserois bien croire qu'on sacrifioit cet animal ennemi des bestes champestres au Dieu des troupeaux, pour mesme sujet qu'on offroit la Truye à Cerés, & le Bouc à Bacchus. Les autres croiēt qu'il lui ait esté dedié à cause de sa rapacité, pource qu'il demontre la rapacité de la chaleur, comme aussi le Corbeau lui estoit offert, pource qu'il presagit la pluie & le beau-temps, craillant quelquefois d'une voix claire, quelquefois entroüee selon que le temps change. D'autres aussi disent que le Loup fut consacré à Apollon, qui est appelé la lumiere & flambeau du monde, dautant qu'il a l'œil tres subtil & perspicace. Au demeurât ce Dieu-ci n'a pas esté moins amoureux que son pere, mais peu heureux en ses amours, selon qu'il s'en plaint à Mercure es Dialogues de Lucian, & comme nous verrons en suite: aians esté ses mignôs & celles dont il s'estoit enamouré, ou occis par lui imprudemment, ou conuertis en quelque nouvelle forme. Mais celui qu'il regretta le plus, fut Hyacinthe, ieune adolescent, fils d'Oebale, natif d'Amyeles au territoire de Lacedemone, de tres-noble maison, beau par excellence, gentil & honneste, pour lesquelles qualitez il l'auoit pris en singuliere amitié, & prenoit plaisir à lui montrer tout plein d'honnestes & liberaux exercices, comme tirer de l'arc, sauter, courir, ietter la pierre: jouer de la lyre & harpe quand il se trouuoit las & harassé du travail corporel. Or auoit Apollon vn notable com-

*Loup consacré  
à Apollon.*

*Apollon mes-  
trier de sa  
mignôs Hy-  
acinthe.*

petiteur, Zephyre, qui s'estoit pareillement amouraché d'Hyacinthe. Mais l'amour n'estoit pas reciproque: d'autant que Zephyre par son souffler ne cessoit de l'importuner, lui faire voler de la poudre au visage, ternir & hasler son beau teint, abatre sa guirlande, emmeler ses passifillons, defraizer son goderon; sans receuoir autre commodité de lui, sinon quelque fraiche halene quand la chaleur le travailloit outre mesure. Zephyre d'oc voiant que nonobstant les promesses qu'il lui faisoit de le rendre Monarque de toutes les plus soueues & delicates fleurs du Prim-temps, il ne le pouuoit induire à son amour, se delibera d'empescher que son corruial ne iouïst longuement de ce que tant il aimoit. Et de faict les espia si bien qu'il les descourrit vn iour comme ils s'exercoient eux-deux à ietter la pierre auprès d'Amycle. & pour accomplir son dessein, se tapit derriere vn tertre proche de là, d'où il desgorgea vne grosse & forte bouffee de vent sur la pierre d'Apollon, & la destourna droit sur la teste du Iouuenceau, dont il tumba roide mort sur la place, sans que lui surintendant de la medecine y peust arriuer à temps pour le secourir. La terre deslors en commemoration de li piteux inconuenient, & du regret qu'Apollon en portoit, produisit du sang espanché de la plaie, vne fleur de couleur de pourpre, qu'on appelle communément Vaciét ou Oignon sauuage; qui s'espanouit dès l'entree du Prim-temps, & a certaines veines obscures qui formēt assez passablement ces deux lettres Grecques  $\alpha$ , lesquelles iointes ensemble font vne diction plaintifue, qui signifi ce que nous difons *Helas*, cōme desplorant encore le defaire du ieune mignon. Au demeurāt les Poētes dient cette fleur auoir esté aussi produite du sang d'Ajax Telamonien qui se tua deuant Troie. Hyacinthe depuis la mort fut tenu en fort grand' reuerence; & les Amycleens chommerent certains iours de l'annee en son honneur, qui furent nommez la feste des Hyacinthies, en laquelle se faisoient sacrifices solempnels à Apollon & Hyacinthe comiointement. Les Lacedemoniens aussi (dit Athenee au 4. liu. des Dipnosophistes, cha. 4.) celebroyent trois iours durant les sacrifices d'Hyacinthe, esquels à cause de l'ennui que la mort leur apporta, ils ne se couronnoient point au soupper, de chapeaux de fleurs, & n'y seruoient aucun pain: mais seulement quelque dessert, & viandes legeres: sans chanter aucuns hymnes, ni faire les ceremonies accoustumees es autres solennitez; ains en despartoient my-souppes, tous mornes & dolens. Pour cette cause Apollon craignant l'indignation des parens d'Hyacinthe, outre d'ailleurs de diel, s'enfuit de Sparte, & se retira à Troie par deuers le Roi Laomedon, qui d'auenture faisoit pour lors bastir les murailles de Troie: lui & Neptun, aussi necessitez & en pareille peine, se iolierent à la iournee, & se mitent aux gages de Laomedon pour gaigner leur vie à faire de

*Aucun pre-  
nent assu-  
ment le Disque  
du Grec pour  
la sen de palit.*

*Les autres di-  
font que ce fut  
pour son con-  
spiration faillie  
contre Jupiter,  
pour laquelle il  
fut banni de  
cul. Pline  
l. de Nippon  
u. 2. liure.*

la bi



à brique, & autres œuvres de maçonnerie. Toutefois ils ne reçurent pas les gages que ce Phrygien leur avoit promis. Mais Ovide en l'épître de Paris, dit que les murailles de Troie ne furent pas faites de la main d'Apollon, ouy bien au son de son harpe, de laquelle ioiant les pierres s'agençoient d'elles mesmes en leur place. Cependant ce ne fut pas seulement aux murailles de Troie qu'Apollon mania le marteau, la truelle & le mortier, car il aida aussi à Alcathe à faire celles du Labyrinthe, selon le tesmoignage de Pausanias és Attiques, suivant l'avis de tous ceux de Megare : où l'on faisoit feste d'une pierre sur laquelle Apollon posa sa harpe quâd il se mit en besongne : laquelle pierre si l'on venoit à la heurter d'un caillon, souloit rendre un son de harpe qui duroit quelque peu de temps. Quelques histoires disent qu'Apollon fut Roi des Arcadiens ; & qu'ils le chasserent pource qu'il les gourmandoit outre mesure : lequel au lieu qu'il avoit accoustumé de venir à la roiale avec une dignité souveraine, voiant son estat autant abaissé que s'il fust tumbé du ciel en terre, se retira en Thessalie vers le Roi Admet, qui lui permit par courtoisie de regner sur les peuples habitans au tour de la riviere d'Amphryse. Et pource qu'anciennement les Rois & gouverneurs des provinces s'appelloient Pasteurs, voila pourquoy l'on a dict qu'il avoit gardé les troupeaux d'Admet autour d'Amphryse : & par ce nom de Pasteurs les Princes & Seigneurs de ce bon temps ne se dedaignoient point de s'accompagner aux pastres : d'autant que les anciens ne pourchassoient pas moins le proufit & soulagement de leurs sujets, que les pastres de leurs ouailles, ou les peres de leurs enfans. C'est pourquoy Homere suivant cette bonne & ancienne coustume appelle les Rois & Princes des nations, Pasteurs des peuples. Pais donc que ce titre & qualité procedoit de l'imitation des pastres, c'est ce qui a donné lieu à la Fable. Herodote en son Euterpe tesmoigne que tous ceux que les Egyptiens ont recens pour Dieux, ont regné en Egypte ; & que le dernier d'iceux qui y regna fut Ore fils d'Osiris, que les Grecs ont appellé Apollon. Car Osiris est le mesme que Bacchus, comme il a esté dict. Au reste Apollon gardant les troupeaux d'Admet, & s'ennuyant de se voir oisif, inventa la harpe, que les Grecs appellent cithare, dont on recueille que la harpe & la lyre sont instrumens divers, puis qu'Apollon est auteur de l'un & Mercure de l'autre, comme nous dirons en Mercure. On dit aussi qu'il fut inventeur de la musique & des propheties & devinemens ; lui mesme s'en vante en Ovide au 1. des Metamorphoses, parlant à Daphné :

*C'est moy Nymphe, c'est moy qui donne connoissance  
De ce qui est, qui fut, & qui aura naissance :  
Moy qui fais correspondre & consenter les vers  
Par concert melodique à l'instrument à vers.*

*Ovide sur  
le d'Apollon.*

*Coni. Ovid  
vrai similitu-  
dit.  
Institution  
aux Princes.*

*L'olivier est  
par Apollon.*

C'est pourquoy l'on a creu que les Muses estoient en sa protection & tutelle, desquelles on le reputoit chef & pere. Il aima pareillement Cyparisse tres-beau jeune garçon, fils de Telephe, natif de l'Isle de Cee, lequel aiant vn iour tué par mesgarde vn Cerf priué qu'il aimoit extrêmement, en eut tant de regret qu'il deuint en chartre: si que finalement il fut par la misericorde d'Apollon transmué en cet arbre que de son nom nous appellons Cyprez. Toutefois d'autres veulent dire que Cyparisse fut mignon non d'Apollon, mais plustost de Syluan Dieu montagnard & forestier. On a voulu dire que Line estoit fils d'Amphimar fils de Neptun, & d'Vranie, lequel surpassant tous les hommes de son temps en l'art de musique, tant de voix que d'instrumens, osa bien se paragonner à Apollon, qui pour cette cause le fit mourir: & deuant que sacrifier aux Muses on celebroit ses obseques & funeraillles. Il y a eu aussi vn Line fils d'Apollon & de Terpsichore: ou bien, selon l'avis d'aucuns, de Mercure & d'Vranie, qu'Hercule tua de sa harpe, duquel ont esté disciples Thamyras, Orphee & Hercule. Il estoit de Thebes, braue Poëte, & auoit fait vn liure de la creation du monde, au commencement duquel il disoit que toutes choses auoyent esté creées toutes ensemble: il auoit aussi escript du cours du Soleil & de la Lune, & de la generation des animaux. Dion en sa troisieme composition dit qu'il y eut encore vn autre Line fils d'Apollon & de la Nymphe Psammate, fille selon les vns, & selon les autres niece ou petite-fille de Crotone: elle estant accouchee d'vn fils près de la riuere de Nemee, qu'elle auoit fait en cachette & à la desrobée, le nomma Line, qui en vieil langage Argiue vault autant à dire que bastard. Toutefois d'autres disent qu'elle craignant Apollon l'abandonna aux Cliés qui le mangerent: les autres veulent dire que cela auint par la faute d'vn pastre à qui elle l'auoit donné pour le nourrir. Il y a eu encore vn autre Line, qui a le premier composé en vers elegiaques des lamentations & regrets, duquel a fait mention l'Historien Philarque. L'olivier entre les arbres estoit consacré à Apollon, pource qu'il estoit né auptes d'vn olivier & d'vne palme, selon l'opinion de quelques vns: mais ie croy que c'est d'autant que telle plante aime fort le Soleil, & ne vient point en lieux froids. Theocrite tesmoigne en l'Hercule tue-lion, qu'il luy ait esté sacré, disant:

*Olivier est  
par Apollon.*

*L'olivier verdoyant au saint pastre d'Amphryse  
Est consacré, lequel plus que tout autre il prise.*

*D'icy au  
si au consacré  
aux Dieux.*

Et pource que la musique estoit de l'invention d'Apollon, on tient que la Cigale, animal qui pour sa petitesse a la voix fort esclatante & aime à chäter, luy estoit dédié, & le poisson nommé *Fidicula*, comme le Tapcon (ou Rape-con) à Mercure. (quelques vns tiennent que c'est celuy qu'en Prouence & Languedoc on appelle Bogue, du Latin *Bocis*) le

Barbeau.

Barbeau ou Surmulet (aucuns l'appellent Moil & Perdrix de mer) à Hecate & Diane: la Nadele ou Melete à Venus: le Veau marin à Bacchus: celui que ceux de Marseille appellent Pampale, d'un nom corrompu du Latin *Pompilus*, & les Poulpes à coquilles, à Neptun. Les Athéniens le tenoyent pour leur patron & défenseur de la ville, & en faveur de luy prenoyent peine d'entretenir vne belle grand'perruque, tressée avec des rubans d'or & d'argent, qui se venoyent roudre & recueillir à vne Cigale d'orfauerie, comme dit Lucian en son Carraquon après Thueyde & l'expositeur d'Aristophanp. coustume instituee aussi pour faire distinction de ceux de franche & libre condition, qui estoient avec ce naturels & originaires du pais d'attique, d'avec les esclaves & estrangers: pource que les Cigales ne sont point passageres, & ne viennent jamais d'ailleurs: ains naissent, vivent & meurent en vn mesme lieu. Ce Dieu-ci fut en grand credit & reputation à cause de l'art de prophetiser, pour lequel presque toutes les nations du monde lui faisoient plus d'honneur qu'à aucun autre Dieu. Entre les plus celebres lieux & oratoires où il donnoit responce à ceux qui alloient à lui au conseil, fut celui de Delphes, qui eut long temps la vogue. Lucian au Dialogue de l'astrologie, dit qu'il y avoit à Delphes vne fille qui faisoit profession de deviner: neantmoins sous le tripied d'apollon il y avoit vn Dragon qu'on oioit bruire. Quelques-uns ont voulu dire qu'apollon avoit appris de Pan la science de deviner, & entre autres apollodore au premier

*il faut du tripied.*

livre. *apollon ayant appris l'art de prophetiser de Pan fils de iupiter & de la Nymphe Tymbre, s'en alla à Delphes lors que Tormis donnoit les responces. Mais comme le Serpent Python le voulut empescher d'entrer dedans le sanctuaire de l'Oracle, il le tua, & par ce moyen demeura maistre dudict Oracle.* Car, selon que nous ont appris quelques anciens auteurs, il y avoit vn tripied d'or avec vn Dragon ou Serpent, en vn secret oratoire du temple d'apollon Delphique, où peu de gens entroient, & de là se donnoient les responces. pour cette cause le tripied lui fut consacré. Plutarque en la vie de Solon dit que quelques pescheurs de l'isle de Co aians ietté leur filé en mer, il se trouva à quelques passans Milesiens qui acheterent la pesche & trait du filé avant qu'il fust tiré: mais quand on vint à le tirer, il se trouva vn tripied d'or massif attaché au filé, lequel on dit qu'Helene en s'en retournant de Troie avoit ietté en cet endroit par le commandement d'un Oracle. Si y eut querelle pour le tripied premierement entre les pescheurs & les estrangers de Milet à qui l'auroit: mais puis après les villes mesmes espouferét la querelle de leurs gens respectivement, laquelle eust procédé jusques à guerre ouverte, n'eust esté qu'estans allez au conseil vers l'Oracle, la prophetisse Pythie leur rendit vne mes-

me

me réponse à toutes les deux, Qu'elles donnaissent ce tripied au plus sage qui se pourroit trouver au monde. Ainsi fut premieremēt enuoié à Thalés en la ville de Milet, cedans volontairement ceux de Co à vn particulier. c'est pourquoy ils auoiēt guerre contre toute vne communauté. Thalés declara qu'il estimoit Bias plus sage que lui, & lui fut enuoié: cettui-ci derechef le renuoia à vn autre comme plus sage que lui, & l'autre encore à vn autre; de sorte qu'ayant ainsi toutnoié & passé en tour par les mains des sept Sages de Grece, il retourna en fin pour la seconde fois entre les mains de Thalez en la cité de Milet, qui fit réponse qu'il le falloit porter à Thebes, & le dedier au temple d'Apollon surnommé Ismenien. Toutefois Theophraste escrit qu'il fut premierement enuoyé en la ville de Priene à Bias, puis à Thalez Milesien par la cession de Bias, & qu'estant ainsi passé par les mains de tous, il retourna encore à la fin entre les mains de Bias, & que finalement il fut consacré au temple d'Apollon Delphique en la ville de Delphe. Voila comment l'escrit la plus part des anciens auteurs. linon que les vns disent que c'estoit vn vase que Bathycles (homme riche, mais fort mechainique, qui n'estoit bon que pour luy, & qui, comme on dit communément, mangeoit son bien dans vne poche) y consacra. Homere au 23. liure de l'Iliade dit que le tripied estoit vn vase ou d'airin ou d'or, sostenue de trois pieds, & auoit des anses ou oreilles par où l'on le prenoit; desquels vases on se seruoit és sacrifices: & les vns se gardoyent sans qu'on leur fist sentir le feu, & s'appelloyent tripieds offerts ou depolez, faits selon la forme ci-dessus descrite: les autres qu'on mettoit sur le feu, & desquels on se seroit és sacrez seruices, s'appelloyent tripieds à-feu. Aucuns disent que les tripieds estoient tables au temple d'Apollō Delphique, sur lesquelles les Phœbades prophetisses se couchoyent, & rendoyent réponse à ceux qui se conseilloyent à l'Oracle; lesquelles tables on appelloit aussi Cortines, ainsi dictes du cuir ou peau de Python, dont le tripied Delphique estoit couuert. Les autres ayment mieux dire que la cortine fust vn vase à trois pieds, dedans lequel la prophetisse Phœbas se plôgeoit quand elle vouloit prophetiser. Les autres encore disent que c'estoit vne selle à trois pieds, sur laquelle elle se seoit pour pronôcer les arrests de l'Oracle. ce que Callimache semble attester au baing de Diane, disant:

*Le n'auoy encor s'ing de la selle à trois pieds.*

D'autres aussi dient que c'estoit vn vaisseau plein de poudres. Strabon appelle cette caue ou cauerne profonde, domicile diuin.

*De la Prop' e  
s'isse Pythique.*

AV REGARD de la Prophetisse, c'estoit du commencement vne fille de village, niaise, idiote, sans lettres ne science, sans cognoissance d'aucuns affaires: afin que le Demon qui se seruoit de son corps comme d'vn organe & instrument, ne la trouuast preoccupee d'aucunes cogitations,

cogitations, & que les imaginations qui luy seroyent suggerees de dehors, fussent par elle plus fortement apprehendees, estant vuide de tous penfers & autres choses qui eussent peu diuertir l'insinuation de l'Oracle. Il falloit qu'elle fust vierge, & que tandis qu'elle seroit en office elle s'abstint de toute compagnie humaine, sans communiquer à personne sinon aux Prestres & ministres ordinaires. Mais depuis qu'Echecrates eut violé l'une de ces deuotes, on cōmit à cette charge vne



femme tirant desia sur l'aage: toutefois en habit de fille. Elles estoient deux, & quelquesfois trois, se relaians l'une l'autre, à cause du grand abord de peuple qui de toutes parts venoit à l'Oracle, & souuent sans remporter responce. Car on obseruoit soigneusement la contenance des oisrandes qu'on vouloit immoler, & si elles ne fremissoient de tout le corps quād on les aspergeoit de vin & d'autres effusiōs accoustumees,

flumees, la Pythie ne se presentoit point au cauain, & ne mōtoit point sur le trepied. Auint vne fois qu'on en vouloit presser vne mal à propos: mais l'esprit importuné se fourra dans elle en si grande abondance, qu'oultre ce qu'on n'en tira responce aucune, elle expira bien-tost après. Or pour concepuoir l'esprit prophetic, elle se trouuoit & s'asseyoit sur le trepied esleué dessus la bouche du puits, comme sur vne charze percee: & le Demon luy entroit par sa nature, & de là s'esparchoit par tout son corps, luy remplissant le cerueau de fureur deuineresse. si que descheuelee en Bacchante, & comme hors du sens, escumant par la bouche elle debagouloit certaines paroles cōfusées que les ministres assillās recueilloient du mieux qu'ils pouuoient, puis les digeroient par ordre tantost en vers, tantost en oraison soluee: & ainsi satisfaisoyent à ceux qui en bonne deuotion attendoyent responce à leurs demandes. Musee au 3. liu. escrit que le Geneure, arbre picqueur, fut dedié à Apollon, & le Laurier aussi, d'autant que la Nymphé Daphné qu'Apollon aimait tant, fut changée en Laurier comme elle s'enfuyoit deuant luy, pource qu'elle aimoit mieux Leucippe, beau ieune homme, sans barbe, & qui auoit beaucoup de valeur. On dit que Leucippe à la sollicitatiō d'Apollon, qui luy enuioit l'heur qu'il auoit d'estre aimé de Daphné, s'habilla en fille, & se trouuant en la compagnie des autres filles, elles l'inviterent à se baigner avec elles en la riuiere de Ladon. ce qu'il refusa de faire, s'en excusāt le plus qu'il peult. mais en fin elles l'entraînerent & le firent despouiller, & par ce moyen les compagnes de Daphné descourans qu'il s'estoit desguisé, le firent mourir à coups de traits & de poignards. Or le Laurier n'estoit pas seulement dedié à Apollon pour la transformation de Daphné fille de Ladon en Laurier, comme tesinoigne Ouide au 1. des Metam. mais aussi pource qu'il conuient fort bien à la nature dudict Apollon, veu que cet arbre est d'une complexiō chaude, les fueilles & fruit duquel sēchent & eschauffent fort, & sur tout le fruit plus que les fueilles. Pour cette mesme raison l'effigie de la Lune tenoit en vne main vne branche de Laurier, démontrāt qu'elle receuoit sa chaleur & lumiere du Soleil. C'est le seul arbre que la foudre ne touche point: & pourtant on le qualifie du nom de chasse-mal: & ne craint pas beaucoup la rigueur de l'hyuer, ains verdoye tousiours, & ne se montre iamais vieil: son odeur est propre pour euitter la pestilence, comme dit Herodian: & sert mesme aux deuinemens. car on dit que les fueilles de Laurier mises sous le cheuet ou coussin de ceux qui dorment, leur font songer des songes dont l'effect se trouue veritable. On faisoit des couronnes & chappeaux de cet arbre que l'on pendoit es temples d'Apollon, & les Poëtes en estoient couronnez. Et disoit-on qu'ils viuoient de fueilles de Laurier, d'autant que denonçans quelque bon presage

*Arbre sacré  
à Apollon.*

*Leucippe mi  
s'habilla de Daph-  
né  
par les compa-  
gnies d'elle.*

*Qualité de  
Laurier.*

ou succez aux personnes, ils en remportoient des presens par lesquels ils fournissoient à leur despense & autres choses necessaires à leur entretenement. Nicandre Étolien qui a fait les Alexipharmques, & a esté Prestre d'Apollon Clarien, dit que le Laurier fut premierement trouué en Thessalie auprès des beaux & plaisans vergers de Tempe. Les deuinemens d'Apollon Ismenien ne se faisoient pas par responses ou auis, mais par les animaux qu'on brusloit, les Prestres deuinoient ce qui deuoit auenir. Dauantage les Mages & Scythes deuinoient par le Tamarin, & par plusieurs autres tiges & verges de petits arbrisseaux, laquelle façon de deuiner Diō au 1. li. de la 3. cōposition dit que les Medes pratiqouoyent; cōme les lamides deuinoient par les peaux des bestes sacrifiees; si elles se couppoyent bien, iacoit qu'autrement la coustume fust de deuiner par garignons (ossiclets qu'on trouue aubout du manche d'une esclanche de mouton, desquels on iouë en lieu de dez.) Le surnom de Myriceen que les Lesbiens donnerent à Apollon, nous fait croire qu'on deuinoit aussi en l'isle de Lesbos avec du bois de Tamarin, prenanç la *myrica* pour le Tamarin. Dauantage Archee a laissé par escript en l'histoire qu'il a fait d'Archeanatis & de la guerre Erythreenne, qu'Apollon apparut vne fois à Archage chef & colonnel de l'armee, portant vne branche de Tamarin. & pour tel sujet on estima que cette plante fust agreable à Apollon. Qui plus est, on tient que le Tamarin est vne plante biē ancienne, de laquelle les Egyptiens se guirlandoyent durant la feste de Iupiter, ainsi qu'auoit escript Metrodore en vn certain liure qu'il auoit fait de la coustume. Nicandre en ses Theriaques le touche aussi. On dit que Democrite n'auoit pas seulement l'intelligence des augures ordinaires, mais aussi qu'il souloit nommer certains oiseaux par leur nom, desquels si on mesloit le sang l'un parmi l'autre, il en naissoit vne couleur, & que si quelqu'un en mangeoit, il pouuoit entendre le iargon de tous les oiseaux. Aussi dit-on qu'on veid vn iour quelques couleurs leschans les oreilles de Melampe, & que depuis il entendit ce que vouloyent dire les oiseaux par leur gazouil. On nous conte aussi d'apolloine de Tyane en Cappadoce qu'il cognoissoit fort biē les conceptiōs des oiseaux, & qu'à les ouir caqueter il entendoit incontinent ce qu'ils vouloyent signifier: que mesme voyant vn iour des Moineaux s'esgayans, il dit en presence de beaucoup de gens, qu'ils faisoient entendre aux autres leurs compagnons, qu'un asne tombant auoit creué vn sac plein de mil, & qu'il y auoit de quoy se bien gorger. Ce que ceux-ci trouuans estrange, quelques-uns d'entr'eux coururent voir s'il estoit vray, & trouuerent qu'apolloine auoit bien deuiné. Les Romains firent tant d'estat de cette maniere de deuiner, que la rapportans aux liures des Sibylles, & aux entrailles par lesquelles les Toscans deuinoient, & aux

*Grande & notable cause, pour auoir les de quelques anciens.*

augures

Plusieurs  
manieres de  
deuiner par  
lesquelles le  
simple peuple  
est abusé.

augures & signes du Ciel, ils abolirent toutes autres deuinaisons. Or les anciens en pratiquoyent beaucoup de diuerses sortes. car ou le vol des oiseaux, ou l'observation des dâces, ou les augures, desquels Carus fut inuëteur, ou l'aspect & regard des oiseaux, ou les entrailles des bestes sacrifiees, ou les signes du Ciel, ou les prodiges, ou les monstres, ou les responses & auis des Dieux, ou les songes, ou les astres, ou l'eau, ou le feu, ou les morts en somme, ou autres façons de deuiner qu'il n'est besoing d'alleguer icy, predisoient ce qui deuoit auenir selon que la fantasia de ceux qui en faisoient profession, le leur suggeroit. Orphée & Argonautiques en descrit vne partie:

*Quant à l'art des deuins, j'ay faict apprentissage  
De beaucoup de secrets pour scauoir le presage  
Des bestes, des oiseaux, & comme il fault trouuer  
Les intestins asis pour l'augure approuuer.  
Ce que l'esprit humain inuesti de mainz songe  
Nous montre sommeillant de vray ou de mensonge  
Comme dissondre on peult les prodiges monstreux,  
Que c'est que presagit le cours des feux astreux.*

Virgile aussi en la 3. Eclogue en nomme quelques-vnes:

*O né du sang Troyen, des Dieux saint Truchement,  
Qui conois d'Apollon le secret mouuement,  
Qui ses diuins tripieds & les lauriers de Clare,  
Qui les astres & chants des oiseaux nous declare,  
Es du pennage ailé les presages mal seurs.*

Calchas &  
Mopse grands  
deuins.

Ce n'est donc pas sans cause que les deuins & prediseurs des choses auenir sont estimez fils d'Apollon, veu que Thestor, pere de Calchas, eut le bruit d'estre fils d'Apollon & d'Aglaïe: & Mopse aussi eut la reputation d'estre fils d'Apollon & de Mantho: & ledit Calchas se voyant vaincu par Mopse en l'art de deuiner, mourut de regret. Car on dit que l'Oracle luy auoit donné auis qu'il mourroit quâd il auroit trouué vn plus expert & plus habile deuin que luy: & comme après la destruction de Troye il s'en alloit à Colophis (ville d'Ionie où il y auoit vn notable Oracle d'Apollon) avec Amphiloche, (ou selon d'autres Antiloche) Perolype, Leonte, & autres Capitaines, il rencontra ledit Mopse. Ces deux-ci eutrans en discours touchant vn figuier sauuage, scauoir-mô combien il auoit de figues, Calchas confus & muet, Mopse respondit, dix mille, vne mine, & vne figue d'abondant. Et pour en voir la preme, les figues furent contees: & trouua-on que le nombre predict y estoit. Puis derechief, Calchas interrogé à propos d'vne Truie preigrie qui passoit, combien elle auoit de cochons dans le ventre, & quand elle deuoit cochonner, & de quel poil ils seroient: il ne sceut que respondre. mais Mopse dit qu'elle en portoit dix, qu'entre les dix il n'y en auoit



auoit qu'un masse; qu'elle cochonneroit le lendemain sur les huit heures; que le masse seroit tout noir, & que trois des femelles seroyent tranversées d'une ligne blanche sur les espaules; deux des autres auroyent le groin blanc iusques aux yeux; & les autres les cuisses de derriere du costé gauche blanches depuis les ergots iusques aux genouils. Ce qu'ayant esté verifié le lendemain, Calchas mourut d'ennui & fâcherie. Cependant il ne faut point faire d'estat de ces deuinemens, non plus que de chose de neant, pleine de vanité & de tromperie; sur tout de ceux qui se font par phyisionomie, osselets, cercles, terre, cribble, feu, bassin, eau, main, fromage, & rappel des morts. Neâtmoins les oracles n'ont pas laissé de predire & d'exprimer quelquefois la verité, comme ne pouuans pas tousiours tromper les hommes: comme aussi les Sibylles ont esté trouuees veritables en beaucoup de choses; & mesme Apollon a fort bien annoncé la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, & la Sibylle plusieurs poincts cōcernans sa venue, natiuité & miracles qu'il deuoit faire deuant sa mort & passion. Voicy ce qu'en dit Apollon:

*Calchas mourut de regret.*

*Sa chair estoit mortelle, & sa vertu diuine.  
Mais il fut prisonnier par enuie maline  
Des iuges Chaldeens, en croix pendu, cloué,  
Et par leurs gens armez, à dure mort voué.*

Et la Sibylle parlant de ses miracles:

*—les corps morts reuiuront,  
Les boiteux esbranchez d'un pat droit marcheront,  
Les sourds entendront clair: ceux qui n'auoyent l'usage  
Des yeux enveloppez d'un auuglé nuage,  
Ils verront le Soleil des muets sans parler,  
De propos bien formez, la langue battra l'air.*

Or il n'y auoit que deux Dieux seulement auxquels on alloit au conseil, Iupiter & Apollon; & Apollon receuoit premierement les responses de Iupiter, puis en faisoit part à ceux qui les demandoient: combien que Diodote Sicilien die qu'Apollon apprit de sa mere la maniere de deuiner, & l'art de medecine, car celuy que les Egyptiens appellent *Orus*, c'est celuy mesme que les Grecs nomment Apollon: ioint que Ius ou Cerés, selon l'opinion de quelques-vns, trouua beaucoup de receptes commodés à la santé de l'homme, & la plus grande partie de la medecine empirique. Au demeurant les Grecs ont surnomé Apollon Amcebce, pource qu'au lieu que Neptū estoit premierement adoré à Delphes, & Apollon en la Calabre, ils changerent de place respectiuellement. Le Cygne luy fut aussi dedié, d'autāt qu'il deuine & predit le temps de sa mort, & chante comme de ioye quād il le sent approcher, comme s'il apperceuoit le comble de felicité qu'on trouue en la

*Parquoy le Cygne fut dedié à Apollon.*

Temple Del-  
phes.

Voyez cy des-  
sus l'art. 1. c. 26.  
ce qui fait à ce  
propos plus de  
calamité.

mort, ou pour le moins la quantité des miseres & calamitez dont il s'exempte quittant avec ioye cette vie: & pensoit-on qu'ils receussent d'Apollon ceste cognoissance. C'est que Ciceron nous apprend en la 1. dispute Tusculane. Quant aux tēples d'Apollō, le plus riche & magnifique qu'il eust estoit celuy de Delphes; & de fait Cœsius tant renommé pour son extreme richesse, luy fit vne fois present de mille bragues d'or, pour en faire vn autel d'or massif à Apollon. Plusieurs autres aussi que Rois qu'Empereurs luy firent de belles & riches donatōs de tableaux, tapisseries & autres choses exquises. Apollon auoit aussi la reputation de bien décocher vne fleche & en ferir ce qu'il vouloit: d'auoir le don & science de guetison, de cognoistre les herbes & leur vsage, comme il s'en vante au 1. des Metamorphoses.

Au reste Callimache suiuit l'opinion des anciens feint que la chaussure de ce Dieu & presque tout son equipage estoit d'or: & qu'il estoit tousiours ieune sans iamais decliner d'aage, ny ietter aucun poil de barbe, non pas mesme le poil qu'on appelle follet.

*Ce qu'a Phœbus n'est qu'or, sa robe, son agrafe  
Qui dessous le menton decentement l'agrafe:  
Sa lyre, son archet, ses cordes, son carquois,  
Ses traits dont il abat maint monstre es champs & bois.  
Ses souliers sont d'or fin car Phœbus en dorure  
Est riche extremement, & miste en sa parure.  
Vest fort & puissant, & moing en soit python:  
Tousiours beau, tousiours ieune, & iamais sans menton  
Ne liougeone de poil tant que mesme vne femme,  
Il brille d'un esclair qui tout le monde enflamme.*

Callimache pour-  
quoy surnom-  
mé Pythien.

Lib. 6. c. 22.

Il est dit aussi  
en l'honneur  
d'Apollon.

Homere en l'hymne d'Apollon dit qu'il fut surnommé Pythien pour auoir tué à coups de traits le Geant Typhon, qui puis-apres corrompu & putresié par la chaleur du Soleil luy fit donner ce surnom, car le mot de Pythien viēt de *pythesthai*, signifiant pourrir. Les anciens nous content que ce Typhon nasquit de la terre par vn coup de poing que Iunon luy bailla, cōme nous verrons ailleurs plus à plein: neantmoins autres disent que ce fut le Serpent Python, non-pas Typhon. Ce Serpent Python fut tué près du fleuve de Cephise, qui coule au pied de la montagne de Parthase, comme dit Denys au liures de la situation du monde. Ouide au 1. des Metam. escrit qu'on ordonna certains jeux & esbattemens nommez Pythiens en l'honneur d'Apollon, nous pource que ce Typhon se fust ainsi pourri, mais biē à cause de la mort de Python. Ces jeux ou ioules se faisoient sur le printemps par tous les habitans des isles Cyclades. Toutes les isles aussi, sittees autour celle de Delos, ordonnerent tels jeux pour l'amour de la susdite victoire d'Apollon. Toutesfois Pausanias es Corinthiaques escrit que Diomede

au retour de Troie, deliuré de la tempeste qui faillit à perdre tous les Grecs reuenans du siege & destruction de ladite ville, consacra dans Trœzene vn temple à Apollon surnommé Bontrefeu, & institua les ieuX Pythiens en son honneur. En tels ieuX la coustume estoit des longue main, de chanter en l'honneur d'Apollon le plus beau & le plus gentil hymne de tous ceux qu'on presentoit: puis-aprés ont veint à les chanter sur la harpe & autres instrumens de musique, avec prix d'argent proposé à tous les vainqueurs: mais l'annee que les Amphictyons furent iuges & presidents esdits ieuX, ils en retrencherent le ieu des flustes & haultsbois, parce qu'ils y apportoyēt ie ne scay quoy de malplaisant & triste, attendu que les elegies & lamentations funebres estoyent propres & conuenables à tels instrumens: & abolirent le prix qui se bailloit en argent, le conuertissans en coutonnes & guirlandes. Quand aux ioustes & exercices de ces spectacles, ils y estoyēt tous tels qu'ès Olympiques, excepté que les chariots à quatre cheuaux n'y estoient pas receus. Puis-aprés on y adiousta la course à cheual, & en armes, & peu après les chariots à deux Cheuaux: & à diuerses fois & faisons on en introduisit d'autres tirez par deux Poullains nõ-dressez, & mesme par vn seul. Ouide au 1. liure des Metam. fait mention de quelques exercices vsitez en telles solennitez:

*Quiconque en ces ieuX là d'adresse moritoire  
Entre les ieunes gens emportait la victoire  
Faisant à coups de poing, à la course, & aussi  
Dessus vn chariot: il auoit pour ecy  
Vn beau chapeau de chesne au verdoyant sueillage.  
Le Laurier n'estoit pas encores en usage:  
Mesm' Apollon present sa teste couronnoit  
De tresses de rameaux qu'aux arbres on prenoit.*

Car deslors mesme que Thesee reueint de Candie, ayant institué ces ieuX à Delos, on souloit couronner de Palme les vainqueurs. Mais depuis on changea par plusieurs fois leurs chapeaux & guirlandes: toutefois on retint vne partie de cette ancienne mode, & tous les vainqueurs, quelque part qu'ils fussent, portoyent en main vne brâche de Palme: tesmoing Pausanias en l'Etat d'Arcadie. Le chapeau de Laurier estoit la particuliere courõne des ioustes de Delphes, tant pource qu'il est toujours verd, qu'aussi d'autant que l'arbre est dedié à Apollon. Mais nous traiterõs de ces ieuX ailleurs plus au long. Quelques-uns ont voulu dire qu'ils ne furent pas ordõnez pour l'amour du Serpent qu'Apollon fit mourir, mais bien à cause d'vn habitant de Pytlõ, (car les anciens appelloiēt ainsi l'Isle de Delphes) qu'Apollõ tua à coups de fleches, qui pourrit & secha audit lieu. Et pour lors on nõmoit ainsi ce qui se corõpoit & venoit à neant, comme dit Pausanias en l'Etat

des Phociens. Or en memoire de la defaictte de Pytho, & pour vne perpetuelle resouuenance de ce benefice tant signalé, outre la solennité des jeux susdits on luy institua particulièrement à Delphes vn temple, vn autel & des sacrifices avec vn Oracle, auquel on accouroit de tous les endroits de la terre, partie par deuotion, partie pour auoir le plaisir de la feste & des esbattemens qui s'y celebroyent tous les cinq ans; partie aussi pour se cōseiller & resoudre sur les affaires dont l'on estoit en doute. Ainsi estoit ce lieu-la frequēté plus que nul autre, enrichi & orné d'infinis vœux & offrandes de tres-grande valeur. Mais vn impie, detestable & meschant Phorbas avec ses complices de Phlegyens, gens Insulaires que Neptun pour leurs impietez abyssma despues en la mentous larrons, voleurs & bandoliers, s'attaquans à ce Dieu se mirent à garder l'aduenue seule du costé de la terre pour aller à Delphes; & cōtraignant les passans de faire à coups de poing avec luy, afin que (disoit-il) ils fussent d'autant mieux exercez à combattre es ieux Pythiques, soubz ce pretexte destrouffoit les vns, rançonnoit les autres, & massacroit la plus part, dont il pendoit les testes à vn vieil cheue, soubz lequel il faisoit sa residence ordinaire. Tant que finalement Apollon, pour deliurer le pais de telle vermine, & rendre le passage libre aux offrandes qu'on luy voudroit apporter, qui de long temps cefoyent à son grand interest & domage; se presenta à cet inhumain en forme d'vn ieune Champion, duquel Phorbas n'eut tel marché qu'il s'estoit promis. car il y demeura mort pour les gages. Ephore a escript, qu'Apollon venant au monde appriuoisa les hommes qui viuoient comme bestes sauvages, & ne mangeoyent que des fruits chapestres; & que cela fut fait premierement à Delphes; puis-aprés s'en allant en la ville de Panope, il mit à mort ce tāt cruel & violent tyran Tithys; & qu'il ouit dire à des gens de Parnase, qu'il y auoit encore vn autre tyran qui ne faisoit pas moins d'outrages aux hommes, nommé Python, & surnommé Dragon; lequel il fit aussi mourir à coups de traits. Et d'autant que comme il le combattoit, ceux qui regardoyent ce spectacle, se prendrent à crier, *le Paan*, c'est à dire, *Enuoie*, ou *Tite*, Apollon; voila d'où vint la coustume qu'en tous signes d'allegresse & de resioiissāce pour quelque victoire on s'escrioit tousiours, *le Paan* comme ce que nous lisons en Ouide au 2. de l'art d'aimer:

*Chantez le Paan, le Paan deux fois.*

*Le tien en mes filez le gibbier que cherchoit.*

*Deux sorts  
de Paan.*

Et de là les hymnes qu'on chantoit en l'honneur d'apollon, s'appelloyent Paans. Et fault sçauoir qu'il y en auoit de deux sortes, desquels on se seruoit aussi à la guerre. Les vns estoient dediez à Mars deuant que d'y aller; les autres à apollon après la victoire obtenue. Quand doncques l'on eut commencé à chanter des Paans en faueur d'apollon,

Ion, on comença aussi à l'appeller Ieie (comme on appelloit Bacchus Eueie) lequel nom vient de deux mots Grecs, dont l'un signifie panser ou guerir; l'autre vault autant qu'enuoyer ou tirer: pource que les rais du Soleil enuoyez çà-bas avec vne chaleur moderee, conseruent la vie humaine en son estre: mais aussi sont-ils nuisibles & dangereux estaus demesurez & leur chaleur trop vehemete. Or Homere au premier de l'Iliade nous apprend que les airs & chansons faictes en l'honneur d'Apollon s'appelloyent *Peans*:

*Par Peans & chansons & gentille harmonie*

*Toute l'armee Grecque à Phoebus psalmodie*

*Tous les iours pour le rendre & favorable & doux:*

*A quoy prenant plaisir il pose son courroux.*

Aussi quelques-uns tirent l'origine du nom de *Peon*, d'un mot signifiant appaiser, pource qu'on chantoit des airs pour faire par leurs prieres cesser ou la famine ou la pestilence, ou pour destourner quelque mal & calamité qui les talonoit. Et pour ce regard Aristophane en son Plute appelle Esculape, *Peon*, du Grec *paiein* pource qu'il adoucissoit & faisoit cesser les maladies. On chantoit les louanges & prouesses de ce Dieu pour l'appaiser, d'autant qu'on pensoit qu'il y prinist plaisir: aussi que (comme l'on dit) il auoit le premier chanté sur sa harpe, habillé magnifiquement, & bien gentiment frisé, les louanges de Iupiter vainqueur après qu'il eut chassé Saturne son pere hors de son Royaume, comme dit Tibulle au 2. liu. des Elegies:

*Vien çà moi & gentil: prend ta robe pourprée,*

*Et tresse solennel ta perruque diuine,*

*Ainsi que tu chantas Iupin victorieux,*

*Quand Saturne il chassa du Règne à ses yeux.*

Il estoit plus religieusement qu'ailleurs serui en la montagne de Soracte, qu'on appelle aujour d'huuy montagne de saint Syluestre, en la Toscane, les Prestres duquel marchoyent pieds nus sur de la braisè tout allumee pour contrefaire les saints, sans se bleiser; mais cela se faisoit par le moyen de quelques antidotes & receptes dont ils se frottoyent les pieds: ce qui tenoit le peuple en grande admiration & superstition. Virgile le tesmoigne en l'onzième de l'Éneide:

*O souverain des Dieux, Apollon gardien*

*Du saint mont de Soracte, à qui d'humble maintien*

*Nous sommes les premiers qui dressons nos demandes,*

*Aqui tant de hautes pins nous bruslons en offrandes,*

*Et par deuotion les flammes trauesans,*

*Nous foulons à pieds nus les brasiers rougissans,*

*Eschappez d'un saint Zele à ton humble seruite.*

Il estoit neantmoins adoré en plusieurs autres places. car Homere au

1. de l'Iliade fait mention de Chryse, Tenede, & Cylle, villes qui l'adoroyent en toute deuotion. Et comme il a esté dict de Iupiter, & d'autres Dieux, il obtient diuers surnoms, selon les lieux qui luy portoyent plus d'affection, & auoyent plus de creance en luy; ou selon diuers incidens, ou selon les noms de ceux qui luy auoyent basti quelque temple & fondé quelque seruice. Ainsi fut-il surnommé Daulphinois, ou Delphinien, pource qu'en forme de Daulphin il parut vn iour en mer à des mariniers de Gnose, & leur commāda de luy dresser vn autel sur la greue, comme nous voyons en Homere en l'hymne d'Apollon:

*L'apparus vne fois en forme de Daulphin  
Cheminant sur les flots azurez cauls & fins;  
Puis d'un sault m'lançay dedans leur nef voilee.*

Mais Heliodore dit qu'il eut ce surnom pour auoir à coups de fleches assommé vn grand Serpent nommé Daulphin, qui forçoit Latone. voici ses vers:

*Ou quand à coups de trait il abat & terrasse  
Cet horrible Serpent sur le pierreaux Parnasse.*

Les autres veulent parce qu'en forme de Daulphin il guida la nef des susdits mariniers iusques au golfe de Crisse, en la Phocide: les autres d'autant qu'il entra dans ce nauire en forme de Daulphin, & vint par mer iusques audict endroit: puis se ietta au lieu qui depuis fut nommé Delphes. Mais pour laisser ces opinions si diuerses & surnoms fabuleux, contentons nous de sçauoir que ceux qui luy auoyent quelque particuliere deuotion, le surnommoyēt des noms des temples & lieux saincts dediez en son honneur, & de plusieurs autres rencontres selon que le cas y escheoit. Or comme nous auons desia dict, ce beau Dieu a esté d'une complexiō tant amoureuse, que pour iouir de ses amours, il s'est souuent transformé en diuerses figures: en Lion, en Cerf, en Elperuier, en Vautour, en Pastre. Ouide au 6. des Metamorphoses, parlant de l'ouurage représenté en la toile d'Arachné, en cotte quelques vnes:

*Complexiō  
amoureuse  
d'Apollon.*

*Oultre ce que dessus elle fait apparostre  
En sa toile Apollon quand il estoit champestre:  
Puis après comme il prit par vn cauteleux tour  
La forme aucune fois d'un carnaissier Vautour:  
Aucune fois aussi d'un grand Lion sauvage.  
Mais plus souuent encor d'un Pastre la visage,  
Sous lequel il yeist, d'amour tous égaré,  
De la Beauté d'Ysé fille de Macaré.*

Il aimā aussi Clytie l'une des Nymphes de l'Ocean: mais il l'abandonna après qu'elle eut deuelé à Orchā les amours de sa fille & d'Apollon: elle se voyant delaissee, en eut tant de regret, que s'abstenant de boire & de

& de manger, & tenant sans cesse les yeux fichez sur le Soleil (c'est à dire Apollon) elle fut en fin par la misericorde des Dieux muée en cette belle fleur que nous appellons Tourne-foi, laquelle se resouvenant encore de la singuliere amour qu'elle porta iadis à Apollō, tourne mesmes à present sa fleur droit cōtre le Soleil. Quant à Leucothoé fille d'Orchā Roy de Babylone, pour cueillir les premices de sa virginité il se transfigura en la forme d'Eurynome mere de l'Infante; & cōme aiant quelque chose à dite en secret à sa fille, commanda que toutes les Dāmoiselles & sūiuantes qui l'accompagnoyēt, eussent à se retirer à-part hors de la chambre. Lors la voyant esseulee, il se fit conoistre à elle, & tant l'amadoiia qu'elle consentit à ses amours. Le pere aduertit de cette ruse par Clytie ialouse, selon qu'il estoit d'un naturel cruel, enterra sa fille toute viue. Apollon extremément marris de sa mort, ne la pouuant toutefois resusciter, la transforma en vne verge d'encens. c'est pourquoy l'encens luy est aussi consacré. Adioustons aux amours de ce Dieu, celle de Cassandre fille de Priam. Apollon après auoir longuemēt recherché cette Princeesse en la prime-fleur de ses ans, pour son excellente beauté, entretenu tousiours de belles paroles & gracieuses promesses pleines de bonne esperāce, elle luy promit en fin de se soumettre à son plaisir, s'il luy vouloit donner le don de Prophetie. Ce qu'il luy conceda tres-volōtiers. mais elle, aiant obtenu son desir, se mocqua de luy, le desdaignant plus que iamais. Pourquoy meū d'indignation, il ne reuoqua pas le don qu'il luy auoit otroyé avec serment qu'il ne pouuoit retracter: ains par despit adiousta ce malheur à la susdicte prerogatiue, qu'encores que ses predictiōs deussent sortir vn effect ineuitable, & qu'elle preuist les choses long temps deuant leur euenemēt, personne toutefois ne luy adiousteroit foy. Si que nonobstant qu'elle eust donné certain auis aux Troyēs des malheurs qu'ils encouroyēt par la reception d'Helene; voire mesme depuis en la cōsultation qu'ils firent pour introduire, ou non, le Cheual de bois, dans lequel estoyēt enclos les Capitaines Grecs, qui s'empararent de la ville: neātmoins elle ne pult estre creūe. non-plus que quand depuis elle predict à Agamemnon ce que Clytemnestre & son adultere machinoyent cōtre luy. D'auantage il aima, voire de pucela la Sybille de Cumes: & pour recompēse la gratifia de ce don, de pouuoir viure autant d'annees qu'elle pourroit en sa main contenir de grains de sable. Et pourtant elle & Nestor sont mis au rang de ceux qui ont le plus longuement vescu. Quant aux sacrifices qu'on luy offroit communement, Homere au 4. de l'Iliade nous apprend qu'on luy presentoit quelquefois des Agneaux:

*Empoigne moy ton arc, & de gentille adresse  
Conche ton trait deffin faisant vœu & promesse*

Z 4

*Clytie muée  
en Tourne-foi.*

*Leucothoé en  
verge d'encens.  
Cassandre ai-  
me d'Apollō.*

*Sacrifices à  
Apollō.*

A Phœbus Lycien, Phœbus le braue archer,  
 Que s'il guide le dard que tu veux desceubir,  
 Tu luy consacreras de ton parz les promises,  
 Des Agneaux tendrelets en diuins sacrifices.

& Virgile au 3. de l'Æneide dit qu'on luy souloit sacrifier vn Taureau:

Son discours acheué, sur les autels tres-dignes  
 Il presente, deuot, des offrandes diuines.  
 Aux merites des Dieux; deux Taureaux, sçauoir l'un  
 Pour toy bel Apollon, & l'autre pour Neptun.

Paufanias en l'État de Bœoce dit que les Thebains auoyent accoustumé de luy offrir vn Taureau, mais que depuis il fut chagé en Bœuf dompté, pour tel accident: C'est que ceux qu'vn iour on enuoya pour prendre le Taureau du sacrifice, tarderent trop à l'amener, & cependant le temps auquel il le falloit sacrifier approchoit: cause qu'on decoupla vn bœuf d'vne charrette qui passoit, lequel fut esgorgé au lieu du Taureau: & depuis cette coustume demeura. Euarthe en ses côtes fabuleux dit que l'Esperuier estoit consacré à Apollon. de là vient ce vers d'Homere:

L'Esperuier, d'Apollon est le prompt messager.

Voila presque tous les contes que les anciens nous ont laissez touchant Apollon.

Atyiblogie  
 Physique d'Apollon.

¶ Espluchons les maintenant. Nous auons souuent dict que les anciens ont doné les noms de diuers Dieux aux forces & vertus de nature ou des astres, ou mesme aux actions par lesquelles Dieu besongne es affaires de ce monde. Qu'est-ce donc qu'ils entendoient par cet Apollon tant renommé en leurs Fables? Ciceron nous l'apprend au 3. de la nature des Dieux; disant que les Grecs appelloyent le Soleil Apollon, & la Lune Diane. Et Platon au Cratyle, venquerant de l'importance du nom d'Apollon, qui s'estend aux quatre facultez d'iceluy, à la musique, aux deuinemens, à la medecine; & adresse à titre de l'art; dit qu'Apollon est ainsi nommé tantost pource qu'il n'y en a pas plusieurs, tantost d'vn mot qui signifie souldre & deslier: tantost d'vn autre qui vault autant que enuoyer ou elancer; tantost de la pureté & simplicité des choses: toutes lesquelles qualitez ne cōuiennent qu'au Soleil, & à nul autre. Et de fait qui est-ce qui descouure plus la verité que le Soleil, & qui chasse plus que lui toutes les tenebres & obscuritez de l'esprit de l'homme? ou qui serue d'auantage aux recettes de medecine? car les herbes qui croissent à l'abri sont beaucoup plus duisibles que celles qui viennent à l'ombre, ou qui sont nourties en lieux eueux & humides. C'est lui qui est seul auteur de la generation & corruption des choses de ce monde. Il eslane de bien loing

Effeti de son  
 dit.

les



ses rais en terre sans se lasser ne diminuer sa force ; & pour cette raison les poëtes Grecs l'appellent *Hicarrhos*, c'est à dire operat de loing ; *Phœbus*, à cause de la splendeur de sa clarté ; *Delien*, pource qu'il manifeste les choses cachees : & pour tels autres effectz il a obtenu plusieurs noms, qui ne peuvent convenir à personne qu'au Soleil seul. C'est lui qui est cause de la pestilence & de la guérison, pource que la vie & cō-



servation de tous les animaux consiste en vne juste symmetrie & proportion de chaleur. Il est situé au beau milieu des autres planetes, cōme leur seigneur & présee, desquels les Pythagoriciens ont creu que les mouvemens rendoient vn concert & harmonie merueilleusement douce & agreable. c'est ce qui l'a fait croire autent de la musique. On lui a attribué l'invention de la harpe, du commencement gaine de sept chordes seulement, cōme dit Virgile au 6.

*Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs,  
D'un long habit vestu, les sept accords divers.*

lequel nombre de chordes cōuenoit au nombre des planetes; veu que les instrumens de musique qui ont plus de sept chordes, sont plus retens que les temps auxquels ont vescu Pythagoras ou Orphee. Ou le dit fils de Iupiter & de Latone, & né en Delos, d'autant qu'apres cette confuse matiere du monde, comme on l'appelle, de laquelle ils croient toutes choses auoir esté creées, laquelle les Grecs ont appellee *Lethé* ou *Lethè*, (d'où est extrait le nom de Latone) mots signifians cachette & ignorance; la premiere creature de Dieu souuerain createur, fut la lumiere. Car Dieu tout-puissant crea dès le commencement ces deux grands luminaires, le Soleil & la Lune, l'un pour presider sur le iour, & l'autre sur la nuit. Apollon & Diane sont nez en Delos, mais qui vault autant que manifeste & apparoissant; pource qu'aussi tost que la lumiere fut, on commença à voir clairement & conoistre l'estre du monde, au lieu qu' auparauant tout estoit caché & enveloppé d'une confuse & difforme matiere. Ceux qui les ont estimez estre fils de Dionyse, ont creu qu' Apollon n'estoit autre chose que la force & les actions du Soleil, de qui la Lune est fille, puisqu'elle reçoit du Soleil son pere toute la vertu & lumiere qu'elle a. Par mesme raison que la chaleur moienne est duisible à tous animaux, Esculape tant expert en medecine est estimé fils d' Apollon. Quelques-vns disent que les ieux Apollinaires furent establis & prattiquez en l'honneur d' Apollon pour le rendre plus bening & clement, & faire cesser la peste: & pource qu'il a deux facultez, d'endômager & destruire par trop grande chaleur, & par l'indisposition & mauuaise habitude de l'air, pour appaiser tels effectz on chatoit Praxan és hymnes & airs qu'o luy faisoit. Mais aux imprecations ils l'appelloyent Ieie, à cause de l'adresse qu'il auoit à bien tirer de l'arc, non pour l'experience qu'il auoit de guerir les maladies, selon l'opinion de quelques-vns. Iupiter cholere d'ua coup de foudre fit mourir cet Esculape fils d' Apollon; pource que la benignité & bonne habitude du Soleil est salubre & proufitable aux animaux; au contraire si l'air est par trop & excessiuelement eschauffé, la peste s'engendre, & toute cette clemence du Soleil se tourne en maladies: & pourtant la pestilence est plus forte & plus aspre és saisons mediocres que durant les grandes chaleurs ou extremes froidures. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, puis qu'il en prend de mesme aux corps mal-habitez. car ce qui sert aux sains, nuit bien souuēt aux malades, ou par default de chaleur qui ne peult suffisamment cuire la viande dans l'estomach, ou pource qu'il importe beaucoup où se diuertit la faculté naturelle & le cours des humeurs. Car il se fait quelquefois, ainsi qu'és corps humains, rencontre de quelques estoilles en cet

*raison de la  
genealogie &  
naissance d' Apollon.*

*Pourquoy les  
ieux Apollinaires  
furent establis.*

*Raison de la  
mort d' Esculape  
par Iupiter.*

cet vniers, qui cause vne indisposition d'air, de laquelle s'engendre la pestilence, qui vient tantost de trop grande abondance, tantost de trop grand default d'humeur, & est necessairement suivie de cherté de viures & de famine, veu que tout ce qui est çà bas est regi & gouuerné par les corps qui sont en hault, qui neantmoins n'agissent point que par la permission & volonté de Dieu souverain & tout-puissant.

On dit qu'Apollō se voulant resentir de la mort de son fils Esculape, fit mourir les Cyclopes seruiteurs de Iupiter & forgeurs de la foudre: qui ne signifie autre chose, sinon que par le benefice du Soleil cette rage de vapeurs qui auoyent excité la peste, s'est euanoüie. Car il est bien certain que de ces vapeurs mal disposees les maladies s'engendrent & la santé est renuersée: & des vapeurs se fait la foudre de Iupiter, veu qu'elles en sont les ouuriers. Car comme ainsi soit qu'Esculape tres-habile medecin est fils d'Apollon, & qu'il signifie la proportion de l'air bien disposé, la chaleur excessifue destruit cette bonne proportion & habitude, & consume les vapeurs sans qu'elles ayent moyen d'arrester nulle part. Et pource que peult estre auint autrefois quelque chose de semblable, comme ce que l'on conte de Phaëthon, c'est ce qui a donné lieu à la fable disant qu'Apollon a tué les Cyclopes pour auoir forgé la foudre dont son fils Esculape auoit esté frappé. Ainsi dōcques ont-ils cuidé qu'il descendit d'n ciel en ce temps là, pource que l'ō sentoit la nature du Soleil plus benigne, & par maniere de dire plus humaine que de coustume. Ce qu'est ar auenu, les hommes conurent que le Soleil estoit le gouuerneur de toutes choses: par quoi puis que la tiedeur est proufitable aux animaux, on pense qu'il ait gardé les troupeaux & haras du roi Admet, & n'a pas esté mis au dernier rang des Dieux champestres.

Quelques-vns ont voulu dire qu'Apollon auoit aimé Phorbas, Hyacinthe & Admet, comme dit Plutarque en la vie de Numa, pource que Dieu aime les sages, comme l'on dit que Pindare, Archiloche, Heliode & autres furent aimez & chers des Dieux. Le Laurier luy a esté dédié, tant à cause de la chaleur qu'il a de nature, le bois duquel frotté l'un contre l'autre prend aisément feu: qu'à cause des deuinaillles: pource qu'on tient que ses fucilles mises sous le couffin des dormans leur font songer choses veritables. Dauantage ceux sur qui la nature du Soleil domine fort (car tout tant que nous sommes nous tenons les vns plus les autres moins du naturel de quelque planete) ils ont, comme on dit, bon nez, & preuoient de loing beaucoup de choses plus aisément que d'autres. c'est pourquoy l'on a attribué à Apollon les deuinemens & sciences de prophetiser. Les Gryphons & Corbeaux lui ont aussi esté dediez pour semblable conoissance qu'ils ont de presager l'auentir. Ainsi que les anciens le pourtraioient, son image portoit

*Causa de la pestilence.*

*que signifie la vengeance d'Apollon contre les Cyclopes.*

*Voyez l'lib. 6. chap. 1.*

*Raisons des amours & des dedicaces d'Apollon.*

*son image de la.*

de la main droite les Graces, mais de la gauche des fleches & vn arc  
 pource que les biens, plaisirs & commoditez qu'il fait aux hommes  
 sont bien en plus grand nombre que les incōmoditez qu'on en reçoit.  
 Ils le peignoient tousiours ieune, dautant que ces corps eternels qu'



sont là-haut ne sentent point de vieillesse, & pource que la force du  
 Soleil est tousiours de mesme estat, encore qu'elle n'apparoisse pas à  
 tous telle, à cause de l'obliquité du Zodiaque. On lui faisoit porter de  
 longs cheveux, pour de montrer la force de ses rais, & Horace l'appelle  
 non-toudu, en ces vers:

*Jeunes filles chastes, moyur-moy  
 Diane vostre Dresse:  
 Jeunes garçons chastes moy  
 Apollon de qui la tresse*

*Non tendue croist sans cesse.*

Et vn autre Poëte:

*Le chante vn Dieu Paan, vn grand Dieu de Cynthit,*

*Eternel, beau à voir, qui sa tresse replie*

*A plusieurs nœuds lacez, non tondu, nourrissant*

*D vn fauce studieux son poil d'or blondissant.*

Outreplus l'Espereuier luy estoit consacré à cause de sa rapacité; & la fleur d'Hyacinthe, pour le sujet que nous auons raconté ci-dessus. Anciennement les ieunes hommes nourrissoient en l'honneur d'Apollon leur cheueure iusques à ce qu'ils fussent entrez en l'age de puberté: auquel temps ils la coupoient, la dedioient & posoient au temple d'Apollon; c'est à sçauoir dès que leurs leures & ioues commencent à pousser le premier poil fol. Plutarque en la vie de Thesee nous apprend cette antiquité, adioustant qu'ils se transportoient à Delphes pour offrir à ce Dieu les premices de leur petruque: ainsi que les filles dedioient à Diane leurs ceintures & demi-ceints, quand elles cōmençoient à sentir les aiguillons de la chair, & s'ennuioient d'estre vierges. Toutesfois Lucian dit que les Syriens auoient accoustumé de faire ses images barbues, au lieu que les autres nations le formoient ieune & sans barbe. Mais cela faisoient ils, d'autant que les Assyriens estimoient ceste aage-là bien imparfaite, n'estant pas encore paruenue à tel poinct qu'elle peust estre garnie de beaucoup d'experience pour contrōter le passé avec l'aduenir. Et ceux qui disent qu'estât encor bien ieune il tua Python à coups de traits, que veulent-ils signifier sinon la nature du Soleil & du monde fraichemēt né? Car le Soleil estant creé, & après lui toutes les autres estoilles, il commença par sa chaleur à titer à soi les vapeurs de la terre, qui estoient en grande quantité: auquel temps telle qu'est la nature des enfans, la terre pleine d'humeurs, couuerte de beaucoup de nuages engendrez d'icelles & nouvellemēt extraite & separee d'avec les autres elemens, tout estoit plein de pourriture, qui viēt d'abondāce d'humeurs, ou pour le moins ne se peult faire sans hūmeur. Et lors le Soleil battant cōtinuellement cette nouvelle terre par ses rais, frappant cette pourriture comme à coups de traits, la secha peu à peu, & en fit vne saine demeure & marchepied de tous animaux. Et ne pense point que les anciens forgeans telles Fables ayent eu autre intention ou sujet, sinon qu'adorans tantost les proprietēz & vertus des elemens, tantost les estoilles en guise de Dieux, ils ont voulu par tels contes exalter la puissance de leurs Dieux. Car les fables qui sont faites touchant les Dieux des Païens, concernent la consideration des choses naturelles ou astronomiques; & celles qui sont faites touchant les hommes, seruent pour dreller la

vie

*Premices des  
cheues des  
iunes pour  
offrir à  
Apollon.*

*ci dessus l. j.  
ch. 1.*

*Que signifie la  
mort de Py-  
thon par Apol-  
lon.*

vie humaine, & l'amender de mieux en mieux, Mais il est temps de quitter Apollon, & de prendre Æsculape.



D'Æsculape.

CHAPITRE XI.

Genesio  
Æsculape.



VELOVEBONS pensent qu'Æsculape ait esté fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis, comme tesmoigne Homere en son hymne:

*le chante un medecin, Æsculape, iadis  
Né du Dieu Cynthien & Diue Coronis  
Fille au Roi Phlegyas, où sent les champs de Dote,  
Où l'eau doux-grommelant du fleuve Amyne flote.*

Et Pau